

LE TRANSFERT

Vertidiag mise sur le venin d'abeille pour soigner les vertiges

La start-up marseillaise issue du Laboratoire de neurosciences sensorielles et cognitives a trouvé un composé qui réduit sensiblement le syndrome vertigineux sans effets secondaires. Elle vise un marché de presque 5 milliards d'euros.

« Dans le monde, 14 millions de personnes consultent pour un vertige sévère »

LES MÉDECINS ET HÔPITAUX français accueillent chaque semaine 300.000 consultations pour un problème de vertige, ce qui représente 5% des visites médicales d'urgence. Les médecins sont dépourvus : le diagnostic est souvent incertain et si quelques traitements existent, ils sont peu efficaces et présentent beaucoup d'effets secondaires. La pathologie est handicapante : cela va de la perte d'équilibre pouvant entraîner de graves chutes, à la perte de repères corporels, voire des dérèglements de fonctions régulatrices, tel que le rythme cardiaque, la pression artérielle ou la densité osseuse. A la tête de la start-up marseillaise Vertidiag, Nicolas Chanut a peut-être trouvé le moyen de traiter



PHOTO DR
Nicolas Chanut, président de Vertidiag

ce syndrome sans dommages. « L'origine des désordres vestibulaires tient à l'incohérence des signaux électro-physiologiques entre les deux oreilles. Nos molécules anti-vertigeuses ciblent précisément leur rétablissement », explique-t-il.

L'entreprise s'appuie sur les travaux réalisés par les docteurs Christian Chabbert et Brahim Tighilet, chercheurs au laboratoire de neurosciences sensorielles et cognitives. Ces deux scientifiques ont mis au point une plateforme inédite en Europe pour tester les effets de nouvelles molécules : ils utilisent une intelligence artificielle qui analyse les réactions de modèles animaux après l'administration de nouveaux médicaments. Avec cet outil, ils ont pu repositionner un traitement destiné à un tout autre usage qui agit sur les récepteurs hormonaux. Un brevet est en cours de dépôts. « L'autorisation de mise sur le marché de molécules qui ont déjà prouvé leur innocuité est moitié plus rapide que pour un médica-

ment conçu de toute pièce », précise Nicolas Chanut.

L'équipe a également une autre piste : elle travaille sur une molécule issue du venin d'abeille. « Les études précliniques démontrent que l'administration de ce composé réduit significativement le syndrome vertigineux en étant bien toléré », poursuit-il. En attendant l'issue d'une levée de fonds en cours de 4 millions d'euros pour réaliser les tests cliniques, l'entreprise a accueilli la Société d'accélération du transfert de technologies Sud-Est à son capital pour un montant non dévoilé. Le marché n'a rien de symbolique : dans le monde, 14 millions de personnes consultent pour un vertige sévère. Vertidiag estime la demande de traitement entre 2 et 4 milliards d'euros par an.

LE PROGRAMME Atlas : l'open innovation pour faire avancer le traitement des lymphomes

COMMENT ACCÉLÉRER LA compréhension des mécanismes à l'origine des lymphomes présentant un taux de mortalité encore élevé pour les 18.000 Français qui en sont atteints chaque année ? Le programme Atlas mise sur la recherche collaborative publique/privé pour relever un défi de taille : décrypter les bases de la physiopathologie de ces cancers pour cartographier les principaux paramètres biologiques associés à la transformation, la croissance de la tumeur, la rechute et la résistance aux traitements. Il utilisera pour cela les moyens et compétences des équipes du Centre d'Immunologie Marseille-Luminy, de l'Institut Carnot Calym

et de la big pharma Bristol-Myers Squibb. Cette mobilisation sur un mode collaboratif de type « Open innovation » démarrera ses travaux par les lymphomes folliculaires et des lymphomes diffus à grandes cellules B parmi les plus fréquents. Le projet bénéficiera Le projet d'échantillons biologiques issus de la collection CeVi de cellules vivantes de lymphomes mise en place par l'Institut Carnot. Cette collection unique comprend plus de 2.000 échantillons, cliniquement annotés, issus de patients. « Une première phase de travaux a permis de démontrer la faisabilité d'approches technologiques innovantes développées dans les laboratoires de

recherche académique impliqués », explique Bertrand Nadel, directeur de recherche Inserm, co-directeur de l'équipe « Instabilité génomique et hémopathies humaines » du CIML,

et directeur de Calym. Le partenariat est établi sur le long terme. Il bénéficie du soutien financier du Cancerpôle Provence-Alpes-Côte d'Azur.



PHOTO DR
Bertrand Nadel, directeur de recherche Inserm, ici avec Sandrine Roulland, co-responsables de l'équipe « Instabilité génomique et hémopathies humaines »